



La personnalité de Balzac domine tout le XIX^{ème} siècle. Il fut successivement journaliste, industriel manqué, puis le créateur génial d'une centaine de romans qu'il écrivit en seulement vingt ans. Honoré de Balzac fut la figure brillante d'une société à laquelle il finit par s'imposer.

Cependant, perpétuellement endetté, Balzac finit par se confondre avec cet « enfant du siècle » dont il a contribué à construire la légende. Il fut un homme d'action et de passion. Il fut également un être rêveur, déchiré, dont le romantisme fut écartelé par les contradictions du XIX^{ème} siècle.

Victor Hugo reconnut en Balzac un écrivain révolutionnaire; Baudelaire quant à lui le saluait comme un prodigieux visionnaire. Et il est désormais admis que « la Comédie humaine » est une oeuvre majeure de la littérature mondiale.

Les origines d'Honoré de Balzac

Le père d'Honoré de Balzac est Bernard François Balssa.

Celui-ci est fonctionnaire impérial lorsqu'il épouse à cinquante et un ans une jeune femme qui en avait dix-neuf. Ce roturier, enfant de la révolution française, pourrait être le point de départ d'un roman de son fils Honoré: c'est un homme libéral, confiant dans les idées progressistes de son époque. Son épouse, par contre, est une femme triste et assez solitaire.

Honoré de Balzac est né à Tours en 1799, et est l'aîné de trois enfants. Les hasards géographiques d'une nomination de son père en ont ainsi décidés. Honoré n'est donc pas l'enfant d'un terroir. Il n'en fut que plus attaché à une Touraine qu'il conquiert.

C'est au Lycée de Vendôme, dès l'âge de huit ans, qu'il est éduqué. De cette période de 6 ans, Honoré de Balzac ne conservera pas un souvenir heureux.

En 1814, le couple Balssa et leurs trois enfants (Honoré, Laure, née en 1800 et Laurence née en 1802) s'installent à Paris. C'est au Lycée Charlemagne qu'Honoré poursuit ses études.

Ses débuts d'écrivain.

Le jeune Balssa avait une voie toute tracée (par son père) devant lui: il devait devenir notaire. C'est seulement à la fin de ses études de droit qu'il décide de devenir écrivain. Cette décision est une double rupture: rupture avec sa condition bourgeoise et rupture avec sa famille.

C'est donc dans une mansarde de la rue Lesdiguières, que le jeune Balzac s'installe. C'est alors un jeune homme attiré par les idées des saint-simoniens qui connaît la vie pauvre d'un étudiant et d'un créateur qui se cherche.

En 1820, pour connaître la notoriété dans les milieux littéraires, il est un passage obligatoire: le théâtre. Balzac écrit donc une tragédie: Cromwell. C'est un échec. Il décide alors de se faire romancier et publie sous divers pseudonymes des romans satiriques. Il est à noter que tous les pseudonymes qu'il utilise ont un point commun: celui de la noblesse: Lord R'Hoone, Horace de Saint Aubin, etc..

L'influence de sa vie privée sur son oeuvre.

En 1822, Balzac devient l'amant de Laure de Berny qui lui tiendra lieu de mère, de maîtresse, d'initiatrice au monde, et de soutien financier dans les entreprises hasardeuses qu'il va bientôt tenter. Laure de Berny est le modèle des femmes qui traversent son oeuvre. Femmes d'un certain âge, désabusées, qui aiment des jeunes hommes (Mme de Mortsauf dans *Le Lys dans la vallée* ou Mme de Bargeton dans *les Illusions perdues*). Les thèmes privés ne cessèrent de gagner en importance dans l'oeuvre d'Honoré de Balzac: *Annette et le criminel* (1823), *le Colonel Chabert* (1832) et *Wann Chlore* publié en 1825 dont l'héroïne préfigure toutes les jeunes filles « balzaciennes »

Balzac « l'entrepreneur » et les premiers succès d'écrivain

Balzac veut devenir riche et homme de pouvoir; il se lance donc dans les affaires. Commence alors une succession d'entreprises dont certaines sont assez farfelues. Il deviendra imprimeur, fondateur, cultivateur d'ananas en région parisienne, exploitant de mines d'argent en Sardaigne (mines désaffectées depuis l'antiquité).

Après ces essais infructueux dans le monde de l'industrie, Balzac revient vers la littérature et va signer un roman historique: le Dernier Chouan, un essai sociologique, *la Physiologie du mariage* (où il décrit sur un mode humoristique l'institution du mariage). Enfin les premières *Scènes de la vie privée* vont paraître sous le nom d « 'Honoré de Balzac », peu avant la révolution de Juillet.

Balzac journaliste.

Honoré de Balzac devient journaliste. Il écrit dans *Le Voleur* une chronique politique (Lettres sur Paris). A cette période de sa vie, il se lance dans le « tout-Paris » et publie *la Peau de chagrin*, un conte philosophique qui est salué dans les milieux littéraires.

Le succès

Sa réputation de connaisseur des sentiments féminins lui vaut de recevoir, en 1832, une lettre mystérieusement signée « l'étrangère ». Elle est d'une comtesse polonaise, Eve Hanska, mariée et vivant en Ukraine. C'est le début d'une longue histoire d'amour qui durera jusqu'à la mort de l'écrivain.

Pour l'heure Balzac vit dans le luxe. Il dépense sans compter les avances reçus sur des oeuvres qu'il n'a pas encore écrites et qu'il s'épuise à livrer à temps. Il travaille dix huit heures par jour, boit des litres de café, et devient presque fou en Juin 1832!

Son roman *Louis Lambert* qui plante le personnage d'un intellectuel blessé, romantique et qui meurt fou est presque autobiographique.

L'univers Balzacien

Les romans se succèdent et fondent la mythologie balzacienne: le Médecin de campagne, Louis Lambert (1833), le Curé de Tours (1833), Eugénie Grandet (1834), l'Illustre Gaudissart (1834). Une parenté évidente relie ses différents romans. C'est en 1833, qu'il imagine possible de faire revenir des personnages créés dans ses romans précédents. C'est dans le Père Goriot que Balzac inaugure cette technique (géniale selon lui) qui va poser les bases de la Comédie humaine.

En 1834, Honoré de Balzac devient l'amant de Mme Hanska. En 1835, il achète un journal *la Chronique de Paris* qui fait faillite en 1836 et qui le conduit à un lourd procès avec l'éditeur Bulloz. C'est durant cette même année, qu'il apprend la mort de Mme de Berny alors qu'il effectue un voyage en Italie, et qu'il est victime d'une attaque cardiaque assez sérieuse.

La mode du roman-feuilleton

En cette fin d'année 1836, la mode est au roman-feuilleton, et bien entendu, Balzac y participe en faisant paraître dans *la Presse*, en douze livraisons *la Vieille Fille*. Mais c'est avec *les Illusions perdues*, dont la composition et la publication s'étirent sur plus de six ans (1837-1843), que la mode du roman-feuilleton va marquer l'apogée de la carrière littéraire d'Honoré de Balzac.

La publication de ces deux romans ne marquent cependant pas la fin de l'oeuvre de Balzac. Celui-ci écrivit plus de 23 romans de 1843 à sa mort en 1850. La postérité a consacré certains d'entre eux avec le plus d'enthousiasme: *César Birotteau* (1837), *Une ténébreuse affaire* (1840), *Les mémoires de deux jeunes mariées* (1841), *Splendeurs et misères des courtisanes* (1841), *la Cousine Bette* (1846), *Le Cousin Pons* (1847),

La Comédie humaine

En 1841, le titre « la Comédie humaine » apparaît pour la première fois sur un contrat. En 1842, Balzac rédige un avant propos où il explique l'organisation de l'ensemble; et c'est en 1845 qu'il dresse le catalogue complet de sa Comédie telle qu'il la conçoit dans sa totalité: 137 romans, près de 2000 personnages (46 romans sont restés à l'état de projet ou d'ébauche)

Les dernières années

C'est à la mort de l'époux de Mme Hanska, en 1843, que Balzac part retrouver Eve à Saint Petersbourg. Un départ qui vient à point, et qui lui permet de laisser derrière lui les huissiers, les dettes, et les menaces de saisie. A son retour, son médecin diagnostique une méningite chronique. A cette époque, il voyage beaucoup à travers l'Europe avec son « étrangère », dont il espère un enfant qui ne verra pas le jour (Mme Hanska a quarante cinq ans en 1846, lorsqu'elle perdra l'enfant qu'elle attendait d'Honoré de Balzac).

Le 14 mars 1850, il épouse Mme Hanska en Ukraine. Fin juin, il est épuisé et ne peut plus du tout écrire. C'est alors qu'il rentre à Paris pour y décéder le 18 août.

Victor Hugo qui prononça son éloge funèbre au Père-Lachaise, rapporte dans *Choses vues* le bref échange qu'il eut avec le ministre de l'intérieur:

« Il me dit: c'était un homme distingué. Je lui dis: C'était un génie »